

## Au cœur de sa garde

Pompidou avait une vie privée, avec un cercle d'amis sans rapport avec la politique.

Giscard avait gardé une vie sociale indépendante de ses fonctions présidentielles.

Mitterrand ne tutoyait quasiment personne, mais il avait lui aussi des amis de tous ordres et sa vie était pleine de tiroirs secrets.

Chirac, c'est plus mystérieux. Il tutoie la terre entière – sauf Madame – mais il n'a pas de vie privée. Pas d'amis non plus. Depuis quarante ans qu'il occupe les devants de la scène politique, on a l'impression que ses fonctions ont phagocyté son existence personnelle. Encore qu'il faille nuancer : ses jardins secrets (arts premiers, préhistoire) sont devenus des politiques publiques avec notamment le musée du quai Branly et la Conférence amérindienne.

Il y a des copains – par centaines – et des fidèles. Son parcours l’a mis en présence plus ou moins complice de quelques ténors : Messmer, Séguin, Balladur, Pasqua, Sarkozy. Ils se sont tous éloignés de lui. Des ruptures sont intervenues à la suite de conflits qui ont défrayé la chronique. En fait, beaucoup de gens l’ont quitté au fil des temps – et alors qu’il s’apprête à quitter l’Élysée, il donne l’impression d’être un homme seul.

L’est-il vraiment ? S’il a tenu – après la victoire de Mitterrand en 1981, après l’autre victoire du même Mitterrand en 1988, après la déclaration de candidature de Balladur en 1994, après la dissolution malheureuse en 1997 –, s’il achève son quinquennat en réalisant tout ce qu’il avait décidé d’entreprendre, c’est grâce à des cercles de fidèles qui jamais ne lui ont ménagé leur soutien et leur confiance. Ce soutien s’est manifesté lors de la campagne présidentielle de 1994-1995. À ce moment crucial de son destin, un clivage est intervenu : ceux qui ont fait campagne pour Balladur se sont exclus pour toujours du cercle des chiraquiens. Ils ont pu réapparaître politiquement – Chirac est pragmatique –, mais un ressort était cassé, définitivement, dans leur relation avec lui.